

APPEL À COMMUNICATIONS

4^e colloque international du Collège international des sciences du territoire (CIST)

Représenter les territoires

22&23 mars 2018

Université de Rouen Normandie

Après trois colloques qui ont successivement cherché à fonder les sciences du territoire, à en dépasser les fronts et frontières, notamment en termes de collaborations interdisciplinaires, et enfin à explorer la demande sociale territoriale, le 4^e colloque du CIST vise à mobiliser les sciences territoriales pour aborder la question des représentations. L'objectif du colloque, organisé en 17 sessions, est de se saisir de cette approche des territoires par les représentations et de déterminer ce qu'elle apporte à l'analyse des territoires, d'un point de vue théorique, méthodologique et empirique.

Issues de champs disciplinaires divers, notamment de la psychologie, les analyses portant sur les représentations se sont diffusées dans l'ensemble des sciences humaines et sont abordées dans des acceptions très variées par les géographes, les sociologues, les historiens ou les spécialistes de sciences juridiques et politiques. Tant le concept de territoire que celui de représentation sont donc à même, du fait de leur polysémie, de permettre de croiser différentes thématiques, méthodes et disciplines.

Toutes les formes de « représentations » sont mobilisables dans le cadre de ce colloque : concepts, idées, schèmes, cartes, textes, images fixes ou animées, bases de données, vecteurs multimédias mobilisés dans le cadre de la construction, de l'aménagement et de la transformation des territoires. De même, les sources peuvent puiser dans une large gamme : des enquêtes, des entretiens, des biographies, des témoignages, des documents juridiques, politiques ou culturels, des plans, des programmes, des projets ou des rêves, des productions artistiques, des supports publicitaires, ludiques ou militants, des œuvres canoniques ou bien des traces fugaces sur les réseaux sociaux, etc. L'essentiel sera de pouvoir convoquer un matériau empirique susceptible d'apporter des réponses aux débats scientifiques portant sur la question du rôle des représentations dans la territorialisation des sociétés.

Les propositions de communications devront obligatoirement s'inscrire dans l'une des sessions ci-dessous (les résumés des sessions sont accessibles en ligne).

1 – Luites de territoire et représentations sociales

Co-porteur.e.s : Laurent BEAUGUITTE (IDEES) & Marta SEVERO (Dicen IDF)

Le territoire, souvent défini comme une portion d'espace appropriée par un groupe social pour satisfaire à ses besoins (Le Berre, 1995), est bien souvent un objet de lutte entre acteurs aux intérêts divergents. La notion de lutte de territoire concerne les conflits liés à l'usage d'une portion d'espace (Dechézelles & Olive, 2016). Chaque acteur impliqué dans une lutte de territoire mobilise des images et des textes ancrant ainsi des représentations congruentes avec leurs objectifs (Mauvaise troupe, 2016). Il s'agira dans cette session de s'intéresser plus particulièrement à la création et aux caractéristiques de ces représentations territoriales conflictuelles.

Qu'il s'agisse du projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes, du site d'enfouissement des déchets nucléaires à Bure, de la mine à ciel ouvert de Welzow ou des *pipelines* de Standing Rock pour se limiter à quelques cas emblématiques actuels, la communication, tant physique (banderoles, slogans, manifestations...) que numérique, est l'un des aspects essentiels des acteurs impliqués. Les nouvelles arènes d'expressions en ligne (médias sociaux, *pure players*, listes de diffusion...) permettent notamment pour les opposants à un projet donné de s'émanciper des médias traditionnels et de diffuser leurs actions au-delà des cercles militants, tant au niveau local qu'international.

L'investigation des journaux (Comby *et al.*, 2010), des traces numériques (sites, blogs, periscope, pages facebook, voir Severo & Romele, 2015) mais également des aspects physiques des mobilisations (Combes *et al.*, 2016) est susceptible de fournir un matériel très riche permettant l'étude longitudinale des représentations des territoires de lutte générées par les interactions entre les acteurs concernés. Reste qu'elle pose des problèmes tant conceptuels (comment prendre en compte la diversité des expressions ?) que méthodologiques (délimitation et représentativité du corpus, volume de données, types d'analyses), surtout lorsque ces luttes de territoire sont encore en cours.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

Combes H., Garibay D., Goirand C. (dir.), 2016, *Les lieux de la colère : occuper l'espace pour contester, de Madrid à Sanaa*, Paris, Karthala.

Comby E., Le Lay Y. F., Merchez L., Tabarly S., 2010, « Visages médiatiques du barrage des Trois-Gorges : l'analyse statistique des données textuelles en géographie », *Géococonfluences*, geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/etpays/Chine/ChineScient7.htm

Dalibert M., Lamy A., Quemener N. (dir.), 2016, « Circulation et qualification des discours : conflictualités dans les espaces publics (1) », *Études de communication*, n° 47.

Dechézelles S., Olive M. (dir.), 2016, « Conflits de lieux, lieux de conflits », *Norois*, pp. 238-239, norois.revues.org/5838

Le Berre M., 1995, « Territoires », in Bailly A., Ferras R., Pumain D. (dir.), *Encyclopédie de géographie*, Paris, Économica.

Mauvaise troupe, 2016, *Contrées. Histoires croisées de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes et de la lutte No TAV dans le Val Susa*, Paris, éd. de l'éclat.

Mabi C., 2016, « Lutttes sociales et environnementales à l'épreuve du numérique : radicalité politique et circulation des discours », *Études de communication*, 47(2), pp. 111-130, www.cairn.info/revue-etudes-de-communication-2016-2-page-111.htm.

Severo M., Romele, A. (dir.), 2015, *Traces numériques et territoires*, Paris, Presses des Mines.

TYPES DE COMMUNICATION ATTENDUS

Théories, méthodes, terrains, résultats

2 – La prolifération des territoires. Efficacité de l'ingénierie territoriale vs légitimité politique

Co-porteur.e.s : Sylvia CALMES-BRUNET (CUREJ) & Yann RICHARD (PRODIG)

Après avoir envisagé une fin des territoires, les spécialistes des sciences sociales (juristes, géographes, politistes...) observent une prolifération des territoires, à toutes les échelles (notamment locales) et à tous les niveaux (de l'intranational à l'international). Cette prolifération crée une sorte de brouillage qui joue contre la légitimité de ces territoires, qui se présentent davantage comme des échelles d'action (politique ou autre) ou comme des cadres stratégiques que comme des constructions sociales produites sur le temps long et renvoyant à des mécanismes démocratiques, institutionnels et normatifs. La multiplication/reconfiguration permanente des territoires empêche ou rend très difficile leur appropriation par les populations, car le pouvoir est donné davantage à l'espace qu'aux citoyens et aux autres acteurs en présence. La prolifération des territoires suscite dès lors des interrogations sur des thèmes aussi importants que le niveau de démocratie, l'identité, le creusement des inégalités... Il semble en fin de compte que la territorialisation des sociétés ne permette pas de légitimer leurs représentants politiques ni de construire socialement des identités vécues. Dans ces conditions, beaucoup de territoires ne deviennent ni des objets de représentation ni des référents identitaires.

À la lumière des évolutions observées, on peut faire plusieurs hypothèses susceptibles d'être explorées dans la session proposée : (i) la prolifération territoriale est à l'origine de la faible légitimité de ces cadres territoriaux et joue contre l'efficacité politique pourtant visée par ces découpages ; (ii) cette faible légitimité pousse – paradoxalement – à plus de centralisation du pouvoir ; (iii) la « dé-prolifération » ne permet pas de « re-légitimer » les territoires.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

Baron A., Kada N. (dir.), 2016, *Communes et départements, frères ennemis du social ?*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, Droit & action publique.

Chicot P.-Y. (dir.), 2013, *Décentralisation et proximité. Territorialisation et efficacité de l'action publique*, Dalloz, Thèmes et commentaires.

Claval P., 1979, *Espace et pouvoir*, Paris, PUF.

Di Meo G., 1998, *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan.

Jean Y. (dir.), 2013, *Lire les territoires*, Tours, Presses universitaires François Rabelais.

Le Berre M., 1992, « Territoire », in Bailly A.S., Pumain D. (dir.), *Encyclopédie de la Géographie*, Paris, Économica.

Marti G., 2015, « Territoire(s) et Union européenne », *Civitas Europa*, 2015/2, n° 35.

Rouvellat C., 2014, « Présentation », dossier « Démocratie : territoires et frontières », *Cités*, 2014/4, n° 60, pp. 147-148, www.cairn.info/revue-cites-2014-4-page-147.htm

Sack R., 1986, *Human territoriality. Its theory and history*, Cambridge, Cambridge University Press.

Wora G., 2015, *La territorialisation du droit et le principe d'égalité*, thèse de doctorat en droit public soutenue le 11 mai 2015 à l'Université Lyon 2, sous la direction de Sophie Nicinski, www.theses.fr/2015LYO22002

TYPES DE COMMUNICATIONS ATTENDUS

Tous types de présentations, de la théorie au cas d'étude en passant par les réflexions méthodologiques... par des spécialistes de différentes disciplines.

3 – Données du web et représentations territoriales

Co-porteur.e.s : Marta SEVERO (Dicen IDF), Pierre BECKOUCHE (LADYSS), Bernard ELISSALDE (IDEES), Marianne GUÉROIS (Géographie-cités), Françoise LUCCHINI (IDEES) & Malika MADELIN (PRODIG)

Avec la diffusion du numérique dans nos sociétés, les spécialistes des sciences territoriales et de la communication ont engagé des recherches sur l'analyse des données issues du Web, des réseaux sociaux et plus généralement des *soft data*. Une double interrogation les anime : ces nouvelles données sont-elles potentiellement porteuses d'autres lectures de nos pratiques spatiales, et de nos représentations territoriales ? Impliquent-elles pour la population l'émergence de contraintes et/ou de services nouveaux ? Pour y répondre ces chercheurs développent des outils et des concepts leur permettant de croiser des données géolocalisées, des informations temporelles et des attributs territoriaux de nature sémantique.

De leur côté, les entreprises, que ce soit les géants du net avec leurs différentes applications ou celles du secteur de l'automobile (cartographies instantanées de l'environnement des véhicules), maillent la réalité territoriale d'une matrice digitale dont les usages quotidiens ne cessent de s'étendre. Leurs choix méthodologiques et stratégiques pourraient imposer des standards dominants dans la représentation numérique des territoires et interrogent le débat citoyen autour de la question d'un usage éthique de ces données.

En associant les travaux scientifiques menés actuellement avec ceux du grand public autour des démarches de cartographies participatives ou de recensements alternatifs, cette session souhaite illustrer la diversité des approches (qualitatives ou quantitatives, d'analyse spatiale ou d'ethnographie numérique) à l'aide d'exemples fondés sur différents jeux de données des réseaux sociaux. Les communications devront mettre l'accent sur les enjeux de représentation topographique et topologique de ces données, ainsi que sur leurs formes de visualisations.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

Beauguitte L., Severo M., Pecout H., 2016, « Une analyse géomédiatique de l'actualité internationale : hiérarchies et effets de voisinage », *L'Espace géographique*, 45(2), pp. 124-141.

Elissalde B., Lucchini F. *et al.*, 2014, "Urban events and emerging phenomena", *The 4th International Conference on Complex Systems and Applications (ICCSA 2014)*, Le Havre.

Giraud T., Grasland C., Guérois M., Madelin M., Severo M., 2017, « Données massives et information géographique », *La lettre de l'InSHS*, n° 45, pp. 25-28.

Guérois M., Pavard A., Bretagnolle A., Mathian H., 2016, « Les temps de transport pour délimiter des aires urbaines fonctionnelles ? Une investigation critique à partir de trois métropoles européennes », *Belgeo - Revue Belge de Géographie*, n° 2, belgeo.revues.org/17789

Lucchini F., Grassot L., Elissalde B., Baudry J., 2015, "Mobile phone use, events and emergent phenomena", *Proceedings of European Colloquium on Theoretical and Quantitative Geography*, Bari, Italy.

Lucchini F., Elissalde B., Grassot L., Baudry J., 2016, « Paris tweets, données numériques géolocalisées et événements urbains », *Netcom*, n° 30, 3/4, pp. 207-230.

Severo M., Romele A. (dir.), 2015, *Traces numériques et territoires*, Paris, Presses des Mines.

TYPES DE COMMUNICATION ATTENDUS

Méthodes, terrains, résultats.

4 – Représenter les territoires : les valeurs des territoires révélées

Co-porteur.e.s : Caroline TAFANI, Claudio DETOTTO & Dominique PRUNETTI (LISA)

Lorsqu'on se représente les territoires, on leur confère implicitement un certain nombre de valeurs. Ces valeurs sont parfois rendues visibles et exprimées par des prix déterminés pour des actifs territoriaux : par exemple, on attribue des prix aux biens fonciers et immobiliers, leur conférant une certaine valeur d'usage sur les marchés. Dans d'autres cas, notamment pour celles relevant d'aménités environnementales, culturelles ou patrimoniales, il s'agit de valeurs non marchandes qui doivent faire l'objet d'analyses particulières. Ces analyses s'appuient sur les méthodes des préférences révélées qui considèrent que le comportement observé des individus permet de déterminer la valeur qu'ils accordent à un bien non-marchand ou aux services qu'il fournit, les principales méthodes étant celle des prix hédoniques et celle des coûts de déplacement (cf., entre autres, Carlsson, 2011 ; Freeman III *et al.*, 2014). Elles s'appuient également sur les méthodes basées sur les préférences exprimées, les principales étant la méthode d'évaluation contingente et les outils des choix multi-attributs (cf., entre autres, Alfness & Rickertsen, 2011 ; Freeman III *et al.*, 2014). Finalement, derrière la marchandisation du territoire se cache un ensemble de préférences et de valeurs plus ou moins implicites car au-delà de la valorisation économique, le territoire est aussi l'objet d'une valorisation symbolique. Les valeurs qu'on lui confère reflètent ainsi l'expression de l'intérêt que l'acteur porte au territoire. Comment déceler ces valeurs ? Si l'on peut, par différentes techniques, rendre compte des valeurs accordées à des actifs du territoire, comment appréhender, de façon globale, la ou les valeurs du territoire ? Révéler ces valeurs, c'est comprendre un peu mieux le fonctionnement et la construction collective du territoire. Au-delà de l'éclairage particulier des travaux d'économie mentionnés ci-avant, nous pensons que la détermination de cette valeur globale ne peut se faire que dans un cadre interdisciplinaire. Ainsi, l'éclairage fourni par des travaux relevant notamment du marketing territorial, de la psychologie, de la sociologie ou de la géographie pourront utilement être convoqués pour éclairer cette discussion.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

Alaux C., Serval S., Zeller C., 2015, « Le Marketing territorial des Petits et Moyens Territoires : identité, image et relations », *Gestion et management public*, 2015/4, n° 2, p. 142.

Alfness F., Rickertsen K., 2011, "Non-market Valuation: Experimental Methods", in Lusk J.L., Roosen J., Shogren J.F. (eds.), *The Oxford Handbook of the economics of food consumption and policy*, vol. 10, pp. 215-242.

Carlsson F., 2011, "Non-market Valuation: Stated Preference Methods", in Lusk J.L., Roosen J., Shogren J.F. (eds.), *The Oxford Handbook of the economics of food consumption and policy*, vol. 10, pp. 181-214.

Casanova L., Helle C., 2012, « Ce que les dynamiques foncières révèlent du devenir des territoires : éléments de prospective du sud-est français », *L'Espace géographique*, 2012/2, tome 41, p. 96.

Chamard C., Liquet J.-C., Mengi M., 2013, « L'image de marque des régions françaises : évaluation du "capital territoire" par le grand public », *Revue française du Marketing*, n° 244/245, décembre 2013, pp. 27-42.

Freeman III A.M., Herriges J.A., Kling C.A., 2014, *The Measurement of Environmental and Resource Values (Theory and Methods)*, Third Edition, RFF Press.

Tiano C., 2010, « Quelles valeurs pour revaloriser les territoires urbains ? », *Cybergeog : European Journal of Geography*, Débats, Les valeurs de la ville, mis en ligne le 03 mai 2010.

TYPES DE COMMUNICATIONS ATTENDUS

Les communications proposées pourront être théoriques, appliquées et/ou méthodologiques. Les contributions associant aspects théoriques et vérification empirique, notamment à travers l'exposition d'un cas pratique, seront cependant privilégiées. Les travaux pourront faire l'objet d'une valorisation dans un numéro spécial de revue pluridisciplinaire et pourront servir de support de discussion au montage d'un projet exploratoire pluridisciplinaire.

5 – Les raccourcis spatiaux et temporels dans la représentation des territoires « prioritaires »

Co-porteur.e.s : Julie VALLÉE (Géographie-cités)

Cibler les territoires pour y mener des actions localisées constitue une stratégie attrayante pour les acteurs publics lorsqu'ils cherchent à réduire les inégalités sociales en matière de santé, d'emploi, d'éducation... L'efficacité de ces *area-based interventions* nécessite cependant de (se) représenter correctement les territoires et leurs besoins. En pratique, les acteurs publics cherchent souvent à mettre en place des actions territorialisées dans le but à la fois d'atteindre les populations prioritaires et de modifier l'environnement. En voulant faire d'une pierre deux coups, on s'expose toutefois à des approximations spatiales et temporelles dans la représentation des territoires « prioritaires » pour l'action publique.

Spatialement, des approximations peuvent se produire quand les représentations de territoires « prioritaires » s'appuient sur une seule et même échelle spatiale, souvent la plus petite possible. Cet engouement envers le « toujours plus petit » est logique lorsqu'on souhaite localiser les populations auprès desquelles intervenir. Cet engouement est cependant bien plus discutable lorsqu'il conduit à concentrer les actions dans de petits territoires bien circonscrits en faisant comme si ces territoires et leurs populations étaient seuls responsables des problèmes qui les affectent et comme si les solutions se situaient uniquement à l'échelle locale.

Temporellement, des approximations peuvent également émerger lorsque les représentations de territoires « prioritaires » émanent d'une approche par les seules populations *résidentes* en négligeant la mobilité entrante ou sortante au cours de la journée et au fil des années.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

Busquet G., 2011, "Spatial determinism and territorial public action in France: Challenges and evolutions", *Journal of Urban and Regional Analysis*, vol. III, n° 1, pp. 67-76.

Hancock C., Lelévrier C., Ripoll F., Weber S. (dir.), 2016, *Discriminations territoriales. Entre interpellation politique et sentiment d'injustice des habitants*, Marne-la-Vallée, L'oeil d'or, coll. « critiques & cités ».

Le Roux G., Vallée J., Commenges H., 2017, "Social segregation around the clock in the Paris region", *Journal of Transport Geography*, n° 59, pp. 134-45.

Mallet S., 2014, "The urban rhythms of neoliberalization", *Justice spatiale | Spatial justice*, n° 6.

Sharpe E.K., 2013, "Targeted neighbourhood social policy: a critical analysis", *Journal of Policy Research in Tourism, Leisure and Events*, n° 5, pp. 158-71.

Tunstall R., Lupton R., 2003, "Is targeting deprived areas an effective means to reach poor people?", in *Centre for Analysis of Social Exclusion*, CASEpaper, London, UK, London School of Economics and Political Science.

Vallée J., 2015, « Santé et échelles territoriales : les échelles territoriales pour diagnostiquer, comprendre et agir face aux inégalités de santé sont-elles les mêmes ? », *La Santé en action*, décembre 2015, n° 434, pp 30-31.

Van Gent W.P.C., Musterd S., Ostendorf W., 2009, "Disentangling neighbourhood problems: area-based interventions in Western European cities", *Urban Research & Practice*, n° 2, pp. 53-67.

TYPE DE COMMUNICATIONS ATTENDUS

Toute communication théorique, méthodologique ou empirique, discutant des raccourcis spatiaux et temporels à l'œuvre dans les représentations des territoires « prioritaires » est la bienvenue dans cette session.

6 – TERRIT'ARTS. Réinventer les territoires par l'art, repenser l'art par les territoires

Co-porteur.e.s : Pauline GUINARD (LAVUE-Mosaïques) & Sylvain GUYOT (Passages)

Notre proposition s'inscrit dans une volonté d'étudier les interrelations et les hybridations entre art et géographie, processus à l'œuvre depuis la fin du XX^e siècle, qui a fait l'objet de plusieurs rencontres et publications ces dernières années notamment en France¹. Les liens entre art et géographies ne fonctionnent pas à sens unique. Ils sont marqués par des dynamiques d'aller-retour et d'hybridation, consubstantielles des liens esthétiques tissés entre art et territoires. Des interventions artistiques peuvent être à l'origine de processus de territorialisation (artialisation, mise en art et/ou en tourisme, développement territorial...), tout comme un territoire peut servir de source d'inspiration, de localisation voire de matériau à part entière à une pratique artistique (*land art*, cartographie artistique, art dans l'espace public...). Mais au-delà de ces processus, on assiste aussi à la formulation d'expériences hybrides entre art et géographie, dans lesquelles l'art peut faire corps avec des logiques de territoires ou bien être au fondement de cartographies esthétiques et sensibles permettant aux artistes et aux géographes de s'exprimer et de comprendre de manière conjointe un ou des territoires. L'art n'est alors plus seulement un objet d'études des géographes mais aussi une méthode pour produire autrement du savoir géographique. Nous attendons de cette session un dialogue renouvelé et renforcé entre des artistes intéressés par le territoire et des géographes intéressés par l'art, dans différents contextes (urbain/rural, pays des Nord/sud...) mais lançons aussi un appel aux artistes-géographes qui tentent individuellement ou collectivement de travailler à de nouvelles formes d'hybridation (*via* des programmes de recherches conjoints, des pratiques partagées...).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

Blanc N., Regnaud H., 2015, « La géographie peut-elle être un art plastique comme un autre ? », *L'Information géographique*, n° 4, pp. 97-108.

Guyot S. (coord.), à paraître, numéro spécial de la *Revue de géographie alpine*, « La mise en art des espaces montagnards dans le monde ».

Guinard P., Tratnjek B., 2016, « Géographies des émotions », *Carnets de géographes*, n° 9, cdg.revues.org/480

Guyot S., 2015, *Lignes de front : l'art et la manière de protéger la nature*, HDR de géographie, Université de Limoges.

Guyot S., Guinard P., 2015, « L'art de (ré)imaginer l'Afrique du Sud », *L'Information géographique*, 79(4), pp. 70-96.

Hawkins H., 2011, "Dialogues and Doings: Sketching the Relationships Between Geography and Art: Dialogues and doings", *Geography Compass*, 5(7), pp. 464-478.

Mekdjian S. et al., 2014, « Figurer les entre-deux migratoires : pratiques cartographiques expérimentales entre chercheurs, artistes et voyageurs », *Carnets de géographes*, n° 7.

Molina G., Guinard P. (dir.), à paraître, numéro spécial de la revue *Articulo*, « Arts in Cities - Cities in Arts ».

Olmedo E., 2015, *Cartographie sensible. Tracer une géographie du vécu par la recherche-création*, thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Volvey A., 2014, « Entre l'art et la géographie, une question (d')esthétique », *Belgeo. Revue belge de géographie*, n° 3.

TYPES DE COMMUNICATIONS ATTENDUS

Nous attendons des communications originales en termes de formes d'art envisagées (performances, représentations et images artistiques, cartographies...) et variées sur le fond tant pour leurs aspects théoriques et méthodologiques, que par leurs terrains, le type de projets de recherches dans lesquelles elles s'inscrivent ou les expérimentations géo-artistiques qu'elles envisagent. Les propositions de communications pourront éventuellement donner lieu à des prolongements hors de la session sous forme de performances, d'expérimentations collectives ou d'ateliers de mise en pratique.

7 – Marketing et mises en scène des territoires : représentations matérielles et réceptions citadines

Co-porteur.e.s : Pascale NEDELEC (CREDA) & Laura PÉAUD (PACTE)

Dans un contexte économique de compétition internationale accrue entre grandes métropoles, villes moyennes, régions, ou toute autre échelle territoriale, pour attirer investisseurs et nouveaux habitants, les politiques d'attractivité se sont imposées aux collectivités territoriales, renforçant ainsi la place du marketing dans la fabrique des territoires. Les représentations matérielles institutionnelles se sont en effet multipliées, que l'on considère de manière non exhaustive les supports publicitaires, les documents d'urbanisme, les affiches de chantiers ou encore les slogans de collectivités. L'ensemble de ces représentations participent à un processus de *city branding* ou *territory branding* (littéralement transformer une ville ou un territoire en marque), c'est-à-dire à la sémiotisation de l'espace pour mieux en assurer la visibilité à l'échelle mondiale. Cette session souhaite précisément interroger le caractère performatif de ces représentations matérielles de nature institutionnelle, c'est-à-dire produites par les

¹ Par exemple : l'école de printemps « Arts et géographies » à Montréal en 2016 et à Paris en 2017, le séminaire « Recherches en esthétiques spatiales : pratiques et théories » (RESPeT) à l'ENS depuis 2015, le numéro spécial de la *Revue de géographie alpine* « Mise en art des espaces montagnard » à paraître en 2017.

acteurs institutionnels du territoire et en particulier de la ville (collectivités territoriales, agences d'urbanisme, cabinets d'architectes...), en insistant sur trois volets :

- Selon quels ressorts a lieu la production des représentations matérielles ? Comment s'opère la/les mise(s) en scène des territoires (métropole, ville moyenne, région...) ?
- Comment la diffusion de ces symboles et marqueurs territoriaux est-elle assurée ? À quelle(s) échelle(s) ? Et à destination de quel(s) public(s) ?
- Quelle est la réception de ces représentations ? Participent-elles réellement de la citoyenneté métropolitaine (si cette dernière existe) ? Du sentiment d'appartenance aux régions ? Ou, au contraire, ne s'adressent-elles qu'à des acteurs non-métropolitains et extra-régionaux dans le but d'accroître l'attractivité de ces entités territoriales ?

À partir de matériaux divers (enquêtes de terrain, analyses de discours et d'images, entretiens...), cette session invite ainsi à questionner la performativité des représentations territoriales dans des contextes spatiaux variés voire croisés (Nords et/ou Suds) et que ces représentations se révèlent être ou non un succès.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

Dinnie K., 2010, *City branding. Theory and Cases*, Palgrave Macmillan.

Evans G., 2003, "Hard-branding the cultural city – from Prado to Prada", *International Journal of Urban and Regional Research*, 27(2)

Houllier-Guibert C.-E., 2012, « De la communication publique vers le marketing des territoires : approche microsociologique de la fabrication de l'image de marque », *Gestion et management public*, 1(2), pp. 35-49.

Kavaratzis M., 2004, *Place Branding Public Diplomacy*, Palgrave Macmillan.

Marcotte P. et al., 2011, « Branding et labels en tourisme : réticences et défis », *Management & Avenir*, 7(47), pp. 205-222.

Riza M., Doratli N., Fasli M., 2012, "City Branding and Identity", *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, n° 35, pp. 293-300.

Seisdedos G., 2006, "State of the Art of Citymarketing in European Cities", Istanbul, *42nd IsoCaRP Congress*.

TYPES DE COMMUNICATIONS ATTENDUS

Si la session encourage les restitutions de travail de terrain, les propositions portant sur la méthodologie et l'approche théorique de ces questions ne sont pas exclues. Les communications pourront aussi bien porter sur des métropoles, villes moyennes ou régions françaises, européennes, de pays développés, que des villes situées dans des pays émergents ou les moins avancés. Nous encourageons vivement les comparaisons spatiales mettant en regard des contextes différents, mais aussi des comparaisons scalaires. Les communications venues de différents champs seront particulièrement appréciées : des regards issus de la sociologie, de l'histoire, de l'architecture, du champ urbanistique, des sciences de gestion, de la philosophie aussi bien que de la géographie sont les bienvenus, et des croisements entre ces regards tout à fait possibles et souhaités.

8 – Représenter le cyberspace : paysages, territoires et souveraineté. Enjeux géopolitiques et juridiques

Co-porteur.e.s : Frédéric DOUZET (UP8 Castex Chair of Cyberstrategy) & Anne-Thida NORODOM (CUREJ)

Le cyberspace n'est pas un lieu physique ni un territoire au sens classique du terme en géographie. C'est avant tout un milieu généré par l'interconnexion planétaire des systèmes d'information et de communication – dont principalement l'Internet –, un espace tissé par les liens entre les utilisateurs qui s'affranchit en partie des notions de distance et de frontières. À l'instar de l'espace en géographie, le cyberspace est le produit de groupes humains qui l'organisent et le mettent en valeur pour répondre à des objectifs d'appropriation, d'exploitation, d'échanges et de communication. Pour exister cependant, ce milieu dépend d'infrastructures physiques et d'équipements solidement ancrés dans l'espace terrestre. Il repose sur un réseau matériel fortement dépendant de son environnement physique, politique, économique, social et juridique, qu'il contribue à façonner à son tour par les activités qu'il permet.

Ces caractéristiques du cyberspace nécessitent une approche multidimensionnelle et multi-scalaire pour comprendre la complexité des rivalités de pouvoir et d'influence qui le constituent. Les activités transfrontières qu'il permet et l'émergence de nouveaux acteurs globaux puissants comme les plates-formes d'intermédiation bouleversent les notions de territoire national, de juridiction et de souveraineté, et transforment les rapports de pouvoir entre une multiplicité d'acteurs. Sur le plan juridique, territorialiser le cyberspace, c'est vouloir y projeter les frontières étatiques afin de justifier l'exercice de la compétence normative et opérationnelle des États. Le cyberspace oblige également à repenser la question de l'extraterritorialité du droit.

Cette territorialisation du cyberspace ferait ainsi émerger une nouvelle forme de souveraineté, à l'ère numérique. Elle soulève aussi la question d'une géographie propre à ce nouvel espace qui nécessite de combiner d'une part une approche topographique classique, qui prenne en compte la territorialité physique, juridique, technique des éléments du cyberspace, et d'autre part une approche topologique issue des sciences mathématiques et des réseaux, plus complexe, qui aborde une territorialité réticulaire définie par des centres, des liens, des communautés, des flux, et permet de revisiter les notions de distance et de relations de pouvoir entre acteurs au cœur de l'analyse géopolitique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

- Desforges A., 2013, « Les frontières du cyberspace », in Douzet F., Giblin B (dir.), *Des frontières indépassables ?*, Paris, Armand Colin, pp. 101-112.
- Desforges A., Douzet F., Limonier K., 2014, « Géopolitique du cyberspace : territoire, frontière et conflits », CIST2014 – Fronts et frontières des sciences du territoire, mars 2014, Paris, France, *Proceedings du 2^e colloque international du CIST*, pp.173-178.
- Douzet F., 2007, « Les frontières chinoises de l'Internet », *Hérodote*, n° 125, pp.127-142.
- Douzet F. (dir.), 2014, *Cyberspace : enjeux géopolitiques (Cyberspace : Geopolitical Challenges)*, La Découverte, Hérodote, pp. 152-153.
- Douzet F., Faravelon A., Grumbach S., Robine J., 2015, "The Geopolitics of Intermediation platforms: a cartographic approach", *Plurimondi. An International Forum for Research and Debate on Human Settlements*.
- Kittichaisaree K., 2017, *Public International Law of cyberspace*, Springer.
- Kohl U., 2007, *Jurisdiction and the Internet: a study of regulatory competence over online activity*, C.U.P.
- Treppoz E., 2016, "Jurisdiction in the Cyberspace", *Revue suisse de droit international et droit européen*, vol. 26, pp. 273-287.
- Tsagourias N.K., Russell B., 2015, *Research Handbook on International Law and cyberspace*, Edward Elgar Publishing.

TYPE DE COMMUNICATIONS ATTENDUS

Au-delà de la réflexion qui pourrait être menée sur la distinction entre territoire, espace ou zone dans le cyberspace, il s'agit d'une part de savoir dans quelle mesure les théories applicables aux territoires dits classiques ou réels s'appliquent et, le cas échéant, s'adaptent aux espaces qualifiés de « virtuels », et d'autre part d'analyser les rivalités de pouvoir dans le cyberspace et de s'interroger sur l'élaboration d'une géographie du cyberspace.

Les thèmes suivants pourront faire l'objet d'une communication :

- Les critères de rattachement de la compétence étatique (personnel, matériel, réel) restent-ils pertinents ?
- La doctrine des effets, telle qu'énoncée dans la jurisprudence *Lotus*, se trouve-t-elle renouvelée par le cyberspace, de même que les réflexions théoriques menées sur l'extraterritorialité du droit ?
- Conflits de juridiction et enjeux de souveraineté dans le cyberspace
- Cartographie des différentes dimensions, des paysages et des territoires du cyberspace
- Analyse de représentations géopolitiques du cyberspace (territoire, milieu militaire, un champ de bataille, un espace « virtuel »...)
- Cartographie des stratégies de puissance dans le cyberspace
- Plateformes d'intermédiation, territoires et juridictions du cyberspace

L'objectif est de pouvoir dresser une cartographie du cyberspace dans une dimension géopolitique mais également juridique.

9 – La territorialité et l'Union européenne. Représentation et perception des territoires au sein de l'Union européenne

Co-porteur.e.s : Lydia LEBON (IRENEE) & Sylvia CALMES-BRUNET (CUREJ)

La représentation peut être définie comme « l'action de mettre devant les yeux » ou encore comme « la traduction concrète, matérielle » ; en droit, la représentation peut revêtir différentes acceptions. Dans le cadre de l'Union européenne l'analyse est encore plus ambitieuse : l'Union est en soi un cadre de référence transdisciplinaire.

Divers axes de réflexion peuvent être envisagés.

Un premier axe peut concerner la représentation institutionnelle et matérielle des territoires. L'analyse juridique ou de science politique pourrait se concentrer sur l'aspect institutionnel qui concerne les organes de représentation des territoires. La représentation peut aussi être analysée dans une approche sociologique : l'idée serait alors de ne pas étudier le territoire comme un objet déconnecté des populations qui y résident. La représentation des territoires sous cet angle évoque alors la notion de perception du territoire. Par exemple, la situation migratoire que connaît l'Union européenne depuis quelques années est à première vue perçue de manière négative. Mais la question se pose de savoir si une planification réfléchie des dynamiques d'implantation des migrants sur le territoire ne peut pas devenir une occasion pour revitaliser des territoires fragiles. L'aspect matériel de la représentation des territoires implique de s'intéresser aux outils de contrôle de la territorialisation des politiques européennes. Les politiques à impact territorial ont été identifiées et elles sont nombreuses, comme par exemple la politique environnementale, la politique des transports, la politique de cohésion mais également la politique de voisinage.

Un second axe peut porter sur la représentation sociologique du territoire et la représentation conceptuelle des territoires (on pense au numérique qui relativise le lien avec le territoire). L'analyse pourrait inclure la restructuration territoriale que s'apprête à connaître l'Union européenne (*Brexit*), ce qui entraîne des réflexions géopolitiques et sociologiques.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

- Alland D., 1986, « Les représentations de l'espace en droit international public », *ADP*, pp. 163 et s.

Badie B., 1995, *La fin des territoires*, Paris, Fayard.

Collectif, *Outre-Terre*, vol. 49, n° 4.

Di Meo G., 2004, « Pour une approche compréhensive et complexe des objets géographiques », *Cahier géographique*, n° 5, pp. 101 et s.

Fargion V. *et al.*, 2006, « Européanisation et représentation territoriale en Italie », *Pôle Sud*, 24(1), pp. 99-120.

Lebon L., 2015, *La territorialité et l'Union européenne – Approches de droit public*, Bruxelles, Bruylant.

Lévy J., 2016, "A Cartographic Turn", in *Mapping and the Spatial Challenge in Social Sciences*, EPFL Press, Collection "Urbanism".

Marti G., 2015, « Territoire(s) et Union européenne », *Civitas Europa*, 2015/2, n° 35.

Mathias P., 2007, « The last frontier ? L'Internet au-delà de tout territoire », *Cités*, 31(3), pp. 93-103.

Salerno R., Piga B. (dir.), 2017, *Urban Design and Representation. A Multidisciplinary and Multisensory Approach*, Springer International Publishing.

TYPES DE COMMUNICATIONS ATTENDUS

L'analyse peut être abordée par des contributions, théoriques ou pratiques, rédigées en français ou en anglais sur les éléments mentionnés et sur les thématiques dégagées.

10 – Représentations et pratiques territoriales de la santé

Co-porteur.e.s : Clélia GASQUET-BLANCHARD (EHESP), Virginie CHASLES (EHESPER) & Alain VAGUET (IDEES)

Les géographes, aménageurs, sociologues, anthropologues, économistes s'intéressant aux questions de santé ainsi que les spécialistes en santé publique pourront au cours de cette session interroger les « hauts lieux » des parcours de soins et aussi ses chemins détournés (Strauss, 1978). L'objectif est de montrer la multiplicité des représentations de la santé et des pratiques territoriales qui en émanent, et aussi leur plasticité en fonction des acteurs sociaux et institutionnels qui se les approprient et s'y projettent (Gasquet-Blanchard & Hoyez, 2015). Il s'agira aussi de tenter de comprendre comment certains territoires sont relégués comme espaces pathogènes alors qu'inversement d'autres lieux sont considérés comme favorables à la santé (Chasles, 2016).

Ces représentations inscrites dans des contextes socio-historiques hérités conditionnent souvent les pratiques territoriales associées et assignent leurs habitants à des constructions identitaires qui peuvent avoir un impact sur leur état de santé, leur recours aux soins, leur mode de vie. Ces territoires, perçus, sont donc également vécus et pratiqués (Herouard, 2007). Quelle inscription territoriale des parcours de soins, notamment à travers l'exemple de pathologies spécifiques, de l'accès aux médicaments, voire aux produits de santé ? Comment s'observent ces pratiques et comment participent-elles à la théorisation des sciences du territoire (Vaguet, 2012) ? Comment les chercheurs, quelle que soit leur expérience (jeunes chercheurs comme chercheurs confirmés), interrogent-ils la représentation du territoire quand ils se saisissent de questions relatives à la santé ? Comment la question souvent nécessaire de l'interdisciplinarité émerge-t-elle (Bochaton *et al.*, 2015) ? Comment, à travers la notion de territoire (politisée en santé publique et polysémique pour les autres disciplines) le chercheur s'en saisit-il (Vulbeau, 2013) ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

Bochaton A., Gasquet-Blanchard C., Halfen S., 2015, « Santé et inscriptions territoriale des populations : apports et enjeux autour des notions de genre, territoire et santé » (éditorial), *RFST*, numéro thématique 1, pp.1-5.

Chasles V., 2016, « La mondialisation de la santé. L'exemple du "tourisme médical" », in *Images économiques du Monde 2017*, Paris, Armand Colin, pp. 56-58.

Gasquet-Blanchard C., Hoyez A-C., 2015, « Parcours et trajectoires dans le domaine de la santé. Quelques réflexions issues de l'analyse d'entretiens effectués auprès de femmes migrantes enceintes ou ayant récemment accouché dans la ville de Rennes », *Travaux et Documents*, n° 39, Rennes.

Herouard, F., 2007, « 8. Habiter et espace vécu : une approche transversale pour une géographie de l'habiter », in *Habiter, le propre de l'humain*, Paris, La Découverte, pp. 159-170.

Strauss A., 1978, *Negotiations. Varieties, contexts, processes and social order*, San Francisco, Jossey-Bass.

Vaguet A., Lefebvre B., Petit M., 2012, « Lieux de soins et paysages thérapeutiques, du concept à la méthode », *Bulletin de l'Association des géographes français*, numéro spécial « Géographie de la santé », n° 2, pp. 214-223, lisolisa.hypotheses.org

Vulbeau A., 2013, « Contrepoint – Territoire : espace vécu, espace politique », *Informations sociales*, 179(5), p. 69, www.cairn.info/revue-informations-sociales-2013-5-page-69.htm

TYPES DE COMMUNICATIONS ATTENDUS

Les communications pourront porter tant sur la théorisation du triptyque Représentation–Territoire–Santé que sur des recherches empiriques qui mettent en avant des approches et pratiques pluridisciplinaires dans la recherche. La présentation de problématiques, méthodes, résultats de travaux de jeunes chercheurs et de recherche en cours est particulièrement encouragée, particulièrement si elle émane d'approches pluridisciplinaires. Des présentations mettant en avant les méthodes utilisées dans ce type d'approche sont particulièrement attendues : comment fait-on pratiquement pour étudier et analyser les parcours et leurs liens avec le territoire ? Comment les sciences du territoire définissent-elles le parcours par rapport aux autres disciplines qui se sont saisies de la notion ?

11 – Usages récréatifs de la nature : acteurs, représentants et représentations

Co-porteur.e.s : Damien FÉMÉNIAS (CETAPS), Ludovic MARTEL (LISA), Frédérique ROUX (VIPS2) & Arnaud SÉBILEAU (IFEPSA)

Cette session propose de saisir les usages récréatifs de la nature à partir des enjeux territoriaux qui président à leur(s) encadrement(s), comme par exemple dans l'engagement volontariste de l'État à assurer leur « développement maîtrisé », qui les présente dans leur expansion spatiale et par leurs impacts sur les territoires investis. La session propose d'entendre par « représentations » à la fois le travail politique des différents mandataires impliqués et celui des productions symboliques qu'ils façonnent et mobilisent, pour comprendre comment ils sont à la fois le produit et l'instrument d'enjeux politiques et militants.

Promues pour leur contribution à « l'attractivité touristique », disqualifiées pour leurs atteintes à « l'environnement », problématisées en termes de dangerosité, les pratiques récréatives en milieu naturel sont objets d'appropriations plurielles qui engagent leurs « représentants » dans des définitions concurrentes des activités, des usages légitimes de l'espace qu'elles sous-tendent, de la nature des milieux qu'elles investissent. Les espaces des loisirs sont ainsi objets de codages indissociables des enjeux politiques au sein desquels ils sont instrumentalisés (construction d'une identité territoriale et politique, revendication d'une singularité territoriale, promotion d'activités marchandes, définition et défense d'un patrimoine, restrictions d'usages et protections d'environnements...).

Aussi, au-delà de ce qu'en disent, vivent, perçoivent les différents acteurs qui s'investissent dans ces rapports de force et de sens, cette session vise à alimenter les échanges des apports des différentes disciplines qui envisagent dans leurs travaux les « représentations » selon ce double questionnement du travail politique de « représentants » et de la symbolisation des espaces naturels dans le cadre de luttes politiques. Les communications attendues interrogeront ces activités dans la nature sous l'angle du travail performatif de formalisation des espaces et des populations qui s'y investissent (recensements, localisations, mobilités et autres figurations y compris iconographiques et cartographiées), et à travers le travail de représentation et de mobilisation, sous ses multiples formes (réseaux, connivences et concurrences), de ceux qui s'assurent des formes d'accès, de contrôle ou d'emprise sur les ressources territoriales.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

Boltanski L., 1976, « L'encombrement et la maîtrise des "biens sans maître" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2(1), pp. 102-109.

Chamboredon J.C., 1980, « Les usages urbains de l'espace rural : du moyen de production au lieu de récréation », *Revue française de sociologie*, XXI, n° 1, pp. 97-119.

Darly S., 2008, « La spatialité des conflits d'usage au sein des zones périurbaines en Île-de-France : une analyse empirique d'une modalité peu connue de la gouvernance des territoires », *Noréis*, n° 209, pp. 127-146.

Evrard B., Féménias D., Bussi M., 2011, « Pêche à pied en sortie d'estuaire de Seine : expositions ordinaires, déviances populaires et gestions différenciées », *Espaces, Populations, Sociétés*, n° 1, pp. 137-151.

Féménias D., Evrard B., Sirost O., 2012, « Les loisirs sportifs dans l'estuaire de la Seine : natures périurbaines et cadre de vie », *Loisir et société*, 34(1), pp. 67-98.

Lemieux C., 2005, « Rendre visibles les dangers du nucléaire. Une contribution à la sociologie de la mobilisation », *Secret/Public*, n° 0, pp. 145-167.

Loloum T., 2016, « Le gouvernement de la nature. Tourisme et institutions environnementales dans le Nordeste brésilien », *Espace politique*, n° 28.

Martel L., Furt J.M., 2007, « Action publique et tourisme durable : l'exemple du plan nautique de Haute-Corse », in Bataillou C., Scheou B. (dir.), *Tourisme et développement : regards croisés*, Perpignan, pp. 235-262.

Ripoll F., 2005, « S'approprier l'espace... ou contester son appropriation ? », *Noréis*, n° 195, pp. 29-42.

Roux F., 2009, « La pêche sportive, pratiques nouvelles et conflits sur les usages de la nature », in Guibert C., Loirand G., Slimani H. (dir.), *Le sport entre public et privé : frontières et porosités*, Paris, L'Harmattan, pp. 75-87.

Sébileau A., 2016, « La balnéarisation sous conditions locales. Les concurrences à propos de "l'identité communale" à Saint-Brévin en Pays de Loire », *Mondes du tourisme*.

TYPES DE COMMUNICATIONS ATTENDUS

Seront privilégiées les communications issues de l'ensemble des champs des sciences sociales et humaines (histoire, sociologie, sciences politiques, ethnologie, anthropologie, économie, psychosociologie, géographie et aménagement du territoire) et juridiques proposant soit :

- les résultats de travaux empiriques, de travaux d'enquêtes de terrain,
- une réflexion de type épistémologique,
- une réflexion méthodologique.

12 – Représenter les territoires anciens. Structuration des « archéo-territoires » et dynamiques spatiales en archéologie

Co-porteur.e.s : Damase MOURALIS, Carole NEHME & Dominique TODISCO (IDEES)

Un nombre croissant d'études récentes, menées par des équipes de divers horizons (géographes, géoarchéologues, archéogéographes, archéologues, archéomètres) s'intéresse à la structuration des territoires dans la longue durée, aux flux de matières premières et d'artefacts (silex, obsidiennes, céramiques...), aux diachronies des modes d'occupations (« paysage palimpseste ») ou encore aux dynamiques spatiales dans toute leur complexité multiscalaire. Or les représentations de ces structurations territoriales précoces, qui constituent l'objet de cette session, permettent d'accroître nos connaissances des sociétés du passé.

Ainsi, en s'appuyant sur divers documents naturalistes, planimétriques, historiques et archéologiques, il est possible de reconstituer les dynamiques de l'occupation du sol (cf. par exemple l'archéogéographie). L'étude des transferts de matières premières et d'artefacts permet, quant à elle, de reconstruire les réseaux d'échanges des sociétés anciennes, au cours des périodes préhistoriques ou historiques. Ces transferts concernent non seulement les matériaux mais aussi les hommes et les techniques. Leur représentation cartographique permet de reconstruire des lieux d'échanges (sites archéologiques, villages, marchés...), des cheminements (routes d'échange) et des espaces d'approvisionnement (zones de chalandises). Finalement ces études permettent de représenter des dynamiques de structuration précoces des territoires.

La session vise donc à réunir des communications portant sur les représentations des territoires des sociétés anciennes (toutes aires culturelles) et notamment autour de deux axes :

- La connaissance des premières organisations et structurations territoriales. Il s'agit de montrer la diversité des indices et informations à la disposition des chercheur.e.s leur permettant de représenter des structurations territoriales.
- La diversité des méthodes utilisées (cartographie, analyse des réseaux sociaux/*social network analyses*, systèmes d'information spatiale, analyse spatiale) pour représenter ces territoires des sociétés anciennes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

Chouquer G., 2007, *Quels scénarios pour l'histoire du paysage ? Orientations de recherches pour l'archéogéographie*, Coimbra-Porto, ed. CEAUCP.

Fusco J., 2017, « Les passés possibles : exploration et modélisation de l'occupation du sol et de ses dynamiques spatio-temporelles en contexte incertain », *13^{es} Rencontres de Théo Quant*, Besançon, 17-19 mai 2017, pp. 86-90.

Ibáñez J.J., Ortega D., Campos D., Khalid, L., Méndez V., 2015, "Testing complex networks of interaction at the onset of the Near Eastern Neolithic using modelling of obsidian exchange", *Journal of The Royal Society Interface*, n° 12.

Kohler T.A., Van der Leeuw S. E. (dir.), 2009, *The model-based archaeology of socrionatural systems*, Santa Fe, School for Advanced Research Press.

Noizet H., Mirlou L., Robert S., 2013, « La résilience des formes : la ceinture urbaine de la rive droite à Paris », *Études rurales*, n° 191, pp. 193-220.

Ortega D., Ibañez J.J., Khalidi L., Méndez V., Campos D., Teira L., 2013, "Towards a Multi-Agent-Based Modelling of Obsidian Exchange in the Neolithic Near East", *Journal of Archaeological Method Theory*, n° 21, pp. 461-485.

Rasse M., 2008, « La diffusion du Néolithique en Europe (7000-5000 av. J.-C.) et sa représentation cartographique », *Mappemonde*, n° 90, pp. 1-22.

Robert S. (coord.), 2012, « Archéologie et géographie », *L'Espace géographique*, 41(4), pp. 289-351.

Rodier X. (dir.), 2011, *Information spatiale et archéologie, Archéologiques*, Paris, Errance.

Tobler, 1971, "A Cappadocian Speculation", *Nature*, n° 231, pp. 39-41.

TYPE DE COMMUNICATIONS ATTENDUS

Les communications porteront sur les résultats et les méthodes utilisées pour représenter les territoires des sociétés anciennes. Elles pourront également aborder des aspects davantage théoriques.

13 – Territoires et fictions. De la construction à la réception et à l'appropriation : processus croisés

Co-porteur.e.s : Alfonso PINTO (EVS), Géraldine MOLINA (ESO) & Bertrand PLÉVEN (Géographie-cités)

Cette session souhaite interroger les rôles des productions fictionnelles (littérature, bande dessinée, cinéma, séries, jeux vidéo) dans la construction des représentations socio-spatiales et sur la fabrication des imaginaires des territoires. Comment les fictions peuvent-elles être questionnées comme des « matrices » (Molina, 2007) contribuant à la stabilisation ou la subversion des significations territoriales ? Réciproquement, comment les territoires, dans leurs dimensions tant matérielles qu'idéelles, influencent voire déterminent les mises en fiction ?

Cette session cherche à interroger les pratiques de représentation des territoires, les interactions entre œuvres fictionnelles et territoires et les phénomènes d'appropriation, d'instrumentalisation qui s'y jouent. Quels sont les processus de construction des imaginaires et les effets des fictions sur les identités territoriales et les régimes de visibilité (Lussault, 2007) ? En raison de sa capacité à reproduire le paysage de manière non statique, l'audiovisuel peut engendrer une lecture représentationnelle axée sur les rapports entre domaines diégétique (réalité fictionnelle

construite par la fiction) et extra-diégétique (réalité matérielle externe à la fiction). Puissant vecteur d'imaginaires territoriaux, il contribue à la définition des savoirs intersubjectifs sur l'espace et à la construction des identités visuelles des territoires. Ouvrant sur un large possible interprétatif (Eco, 1965), les œuvres littéraires se prêtent bien à l'appropriation et l'instrumentation par des acteurs territoriaux pour façonner l'image, voire la matérialité d'un territoire (Molina, 2007 ; 2014 : 20). Bande dessinée et jeu vidéo proposent d'autres modalités d'articulation entre territoire et mise en fiction.

Les approches peuvent concerner tant les processus de construction (en ciblant les auteurs), y compris identitaire, que les phénomènes de réception et d'appropriation par les publics (rapports entre « espace perçu » et « espace vécu », Frémont, 1972) et les usages des représentations et imaginaires fictionnels des territoires par les acteurs impliqués dans la gestion et la planification spatiale. Le but est une rencontre entre différentes branches de la géographie (de l'art, de la littérature, du cinéma...) et avec les études littéraires, cinématographiques, les *visual studies*, la sociologie de l'art ou des médias.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

Eco U., 1965, *L'œuvre ouverte*, Paris, Seuil.

Frémont A., 1972, *La région, espace vécu*, Rennes, PUB.

Molina G., 2007, « L'influence de la littérature sur les représentations de la ville. L'exemple de la "ville tentaculaire" ou l'instrumentalisation politique d'une matrice poétique », *BAGF Bulletin de l'Association de géographes français, Géographie et littérature*, 84(3), pp. 287-303, geraldinemolina.files.wordpress.com/2014/05/molina-2007-bagf.pdf

Molina G., 2010, *Les faiseurs de ville et la littérature : lumières sur un star-system contemporain et ses discours publics. Des usages de la littérature au service de l'action des grands architectes-urbanistes*, thèse de doctorat, Université de Toulouse 2.

Molina G., 2014, « Lorsque l'imaginaire géographique littéraire déborde les frontières du livre... et s'inscrit dans l'espace », in Dupuy L., Puyo J-Y. (dir.), *Géographie, langue et textes littéraires : regards croisés sur l'imaginaire géographique*, Presses universitaires de l'université de Pau et des Pays de l'Adour, pp. 245-258, geraldinemolina.files.wordpress.com/2012/11/molina-g-2012-ville-et-imaginaire-littc3a9raire.pdf

TYPES DE COMMUNICATIONS ATTENDUS

Nous souhaitons nous orienter vers différentes typologies d'interventions :

- Des questionnements théoriques épistémologiques à propos des rapports entre disciplines spatiales (géographie, aménagement, urbanisme) et fictions (critique cinématographique, critique littéraire, sociologie de l'art, sociologie des médias...).
- Des propositions méthodologiques sur les manières de conjuguer les codes propres des fictions avec les discours scientifiques ou vernaculaires.
- Des études ciblées sur une ou plusieurs œuvres de fiction dans leur rapport avec les territoires et leur imaginaire (processus de fabrication des œuvres fictionnelles, processus de réception, d'appropriation, d'utilisation, d'instrumentalisation des œuvres...).
- Des imports et apports extra-disciplinaires : quelles peuvent être les contributions issues d'autres disciplines s'étant penchées sur les œuvres fictionnelles pour interroger les relations entre les représentations et les territoires (imaginaires territoriaux, représentations socio-spatiales, processus de fabrication des œuvres fictionnelles, processus de fabrication des territoires).

Dans le détail :

- Fictions et territoires : pratiques, méthodes et théories
- La construction des imaginaires de l'espace : codes et manières employées dans la représentation et dans la fabrication des univers spatiaux diégétiques
- La fabrique des œuvres fictionnelles : territoires vécus et perçus
- La réception de la part des publics (études sur la réception et la circulation extra-diégétique), les phénomènes d'appropriation, d'utilisation, d'instrumentalisation des œuvres par les acteurs des territoires. Quel rôle jouent les fictions au sein des pratiques de planification, de gestion et/ou de marketing territorial (mise en tourisme) ?

14 – Les mémoires des territoires (dé)valorisés : transformations métropolitaines au prisme des identités locales

Co-porteur.e.s : Adriana DIACONU (PACTE) & Grégory BUSQUET (LAVUE)

La notion de valorisation/dévalorisation des territoires renvoie ici au rapport à l'action publique, qui s'attache à traiter l'espace et se construit par rapport à une situation qu'elle souhaite rendre plus désirable. L'un des objectifs de la session est d'ajouter une épaisseur temporelle au regard porté sur les projets métropolitains à travers leur mise en tension avec la dimension mémorielle du territoire. Les expériences vécues des villes (Boym, 2001) produisent les identités collectives, tout en étant produites par les groupes sociaux qui affirment de ce fait une communauté pour les besoins du présent (Blokland, 2001). Mais comment ces mémoires de l'espace, qui influencent la morphologie sociale, participent-elles à la construction de territoires appropriés (Halbwachs, 1938) et à leurs évolutions, et quels bénéfices peut en tirer le projet métropolitain ?

Il s'agira ainsi de confronter ces mémoires collectives aux changements urbains programmés ou « spontanés », d'identifier leurs liens aux territoires et identités collectives, et de s'intéresser à leur éventuelle prise en compte dans l'aménagement. Par ce prisme pourront être déployées des études de cas portant sur des terrains et des

formes urbaines et suburbaines diverses comme les quartiers populaires, en gentrification, en renouvellement, des interstices ou encore les lieux voués à la démolition-reconstruction comme les quartiers informels ou les bidonvilles... Un autre objectif de cette session consiste, par la comparaison entre différents cas à l'international, à trouver des points communs concernant les mémoires, elles aussi « dévalorisées » ou « valorisées » dans la planification urbaine.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

Blokland T., 2001, "Bricks, Mortar, Memories: Neighbourhood and Networks in Collective Acts of Remembering", *International Journal of Urban and Regional Research*, 25(2), June 2001, pp. 268-283.

Boym S., 2001, *The Future of Nostalgia*, New York, Basic Books.

Halbwachs M., 1925, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, 1994.

Halbwachs M., 1950, *La Mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1997.

Halbwachs M., 1938, *La Morphologie sociale*, Paris, Armand Colin, 1970.

TYPES DE COMMUNICATIONS ATTENDUS

Les communications attendues porteront sur des résultats d'enquêtes de terrain, des retours d'expériences ou encore sur des approches théoriques et méthodes adaptés aux différents contextes culturels et nationaux.

15 – Représenter les territoires de la mobilité

Co-porteur.e.s : Marie-Christine FOURNY (PACTE), Paule-Annick DAVOINE (LIG), Sonia CHARDONNEL (PACTE), Marie HUYGHE (CITERES) & Laurent CAILLY (CITERES)

Dans un contexte de métamorphoses de notre « condition mobilitaire », les modalités par lesquelles le monde scientifique se représente les formes territoriales de la mobilité spatiale, ou plus généralement les inter-relations entre territoire et mobilité, évoluent très lentement. Certaines représentations héritées (navettes, bassins de vie) sont tenaces quand d'autres formalisations émergentes tentent de rendre compte de situations que l'on peine encore à cerner. On voit la production de métaphores (archipel, grappes, polder), des tentatives de conceptualisations (habiter-mobile, territorialité-mobile, système socio-mobile) (Lajarge & Fourny, à paraître), qui soulignent – par leur diversité – la nécessité de dépasser les figures imagées pour aller vers des représentations conceptuelles plus abouties portées par une exigence de réflexion théorique. De nombreux travaux inscrits dans le champ des migrations, des transports, des mobilités d'agrément ou encore des mobilités quotidiennes augurent aujourd'hui de ce rendez-vous en mettant notamment au premier plan l'expérience et le vécu du déplacement par les usagers comme principe organisateur des territoires de la mobilité (Frétigny, 2013 ; Lanéelle, 2005).

Ces représentations scientifiques ne peuvent être saisies indépendamment d'outils permettant des visualisations qui les nourrissent (Adrienko *et al.*, 2008). Ainsi, l'appréhension du rapport mobilité/territoire apparaît largement lié aux possibilités ouvertes par les technologies numériques. Le smartphone a ainsi fait de la mobilité un temps et un espace connectés, et non pas « extra-territorial » (Adoue, 2016). Du point de vue de la visualisation, les suivis GPS, entre autres, permettent de rendre compte, pour les chercheurs comme pour les usagers, de l'inscription territoriale des déplacements (Zook *et al.*, 2015 ; Feildel, 2014). De nouvelles formes de représentation apparaissent ainsi, contribuant à l'appréhension d'une territorialité intégrant la mobilité (Davoine *et al.* 2015).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

Adoue F., 2016, *La mobilité connectée au quotidien. Les usages du smartphone dans les transports en commun franciliens*, thèse du laboratoire Ville-Mobilité-transport, soutenue le 30 juin 2016, sous la direction d'Anne Aguilera.

Andrienko G., Andrienko N., Dykes J., Fabrikant S. I., Wachowicz M., 2008, "Geovisualization of dynamics, movement and change: key issues and developing approaches in visualization research", *Information Visualization*, 7(3-4), pp. 173-180.

Davoine P.-A., Mathian H., Saint-Marc C., Blaise J.-Y., Kaddouri L., 2015, "The Visual Representations of Territorial Dynamics: Retrospective and Input from New Computing Environments", *27th International Cartographic Conference*, August 23-28, 2015, Rio de Janeiro, Brazil.

Feildel B., 2014, « La mobilité révélée par GPS, traces et récits pour éclairer le sens des mobilités », *Netcom*, 28(1/2), pp. 55-76.

Frétigny J.B., 2013, *Les mobilités à l'épreuve des aéroports : des espaces publics aux territorialités en réseau. Les cas de Paris Roissy-Charles de Gaulle, Amsterdam Schipol, Francfort-sur-le-Main et Dubai International*, thèse de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Lajarge R., Fourny M.C. (dir.) (à paraître), *Les sans mots de l'habitabilité et de la territorialité*, Grenoble, éd. de l'UGA.

Lanéelle X., 2005, « Réseau social, réseau ferroviaire, mobilités et temporalités », in Montulet B. *et al.*, *Travaux et recherches* 51, Facultés universitaires St-Louis, Bruxelles, pp.197-206

Zook M., Menno-Jan K., Rein A., 2015, "Geographies of Mobility: Applications of Location-Based Data", *International Journal of Geographical Information Science*, 29(11), 2 novembre 2015, pp. 1935-40.

TYPES DE COMMUNICATION ATTENDUS

Les communications pourront porter sur les outils, les méthodes d'observation et de mesure, ainsi que leurs conséquences dans les visualisations et les analyses : sources de données, outils de collecte et du GeoWeb (GPS et dispositifs mobiles, réseaux sociaux...), combinaison des méthodes (quantitatif/qualitatif, données d'enquêtes/données du Web) et des démarches (objectivation/subjectivation), construction et usage d'une iconographie (carte, graphique, photo...).

Elles seront aussi théoriques et empiriques : figures et conceptualisations de nouveaux modes de représentation, nouveaux champs ouverts par la recherche, productions discursives des usagers ou des experts.

Une mise en débat des rapports entre méthodologies, outils et conceptualisations est bien sûr un objectif central de cette session, qu'il soit saisi par certaines communications ou émerge de la confrontation des approches.

16 – La représentation des territoires dans les modèles de simulation

Co-porteur.e.s : Marion LE TEXIER (IDEES), Arnaud BANOS (Géographie-cités), Clémentine COTTINEAU BANOS (Géographie-cités) & Sébastien REY-COYREHOURCQ (IDEES)

Depuis plus d'une trentaine d'années, l'utilisation croissante des modèles de simulation en géographie a permis de renforcer de nombreux domaines de connaissance (mobilité et transports, diffusion, interactions homme-milieu, santé, systèmes territoriaux, forme urbaine...). Des avancées successives sur le plan informatique (plateformes plus accessibles, nouveaux paradigmes informatiques...) et méthodologique (méthodes de description, couplage de modèles, *multi-modelling*...) permettent aujourd'hui d'évaluer la « validité » de ces modèles d'un point de vue informatique et heuristique (caractérisation du triplet structure-paramètres-sorties des modèles). Étrangement, peu de ces travaux s'enquerraient des conséquences et biais potentiels introduits par la représentation du territoire sur (voire avec) lequel s'opèrent les interactions entre individus/objets. Forte de son intérêt pour l'analyse spatiale, la communauté des géographes théoriques et quantitatifs francophones a toutefois permis la publication de plusieurs articles et ouvrages tentant d'éclaircir cette question. La session que nous proposons d'animer s'inscrit dans cette dynamique collective, et vise à rassembler des chercheurs traitant des effets de la représentation des territoires dans les modèles de simulation.

Au-delà du seul recensement d'expériences, cette session permettra une discussion épistémologique et méthodologique autour des questions suivantes :

- Quels compromis sur les objets et/ou les échelles géographiques sont réalisés lors de la création d'un modèle de simulation ?
- Quels sont les effets (mesurés ou escomptés) du territoire représenté sur le comportement du modèle et les résultats de la simulation ?
- Quels effets cela peut-il avoir sur notre compréhension des phénomènes simulés ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

Banos A., 2012, "Network effects in Schelling's model of segregation: new evidences from agent-based simulation", *Environment and Planning B: Planning and Design*, 39(2), pp. 393-405.

Flache A., Hegselmann R., 2001, "Do Irregular Grids make a Difference? Relaxing the Spatial Regularity Assumption in Cellular Models of Social Dynamics", *Journal of Artificial Societies and Social Simulation*, 4(4), pp. 1-6

Fossett M., Dietrich D.R., 2009, "Effects of city size, shape, and form, and neighborhood size and shape in agent-based models of residential segregation: are Schelling-style preference effects robust?", 36(1), pp. 149-169.

Kwan M. P., 2012, "The uncertain geographic context problem", *Annals of the Association of American Geographers*, 102(5), pp. 958-968.

Le Texier M., Caruso, G., 2017, "Assessing geographical effects in spatial diffusion processes: The case of euro coins", *Computer, Environment and Urban Systems*, 61-A, pp. 81-93.

Openshaw S., 1984, *The Modifiable Areal Unit Problem*, Norwich, UK, Geo Books.

Raimbault J., Banos A., Doursat R., 2014, "A Hybrid Network/Grid Model of Urban Morphogenesis and Optimization", *4th International Conference on Complex Systems and Applications (ICCSA 2014)*, pp. 51-60.

Spielman S., Harrison P., 2014, "The Co-evolution of Residential Segregation and the Built Environment at the Turn of the 20th Century: A Schelling Model", *Transactions in GIS*, 18(1), pp. 25-45.

Thomas I., Jones J., Caruso G., Gerber P., 2017, "City delineation in European applications of LUTI models: review and tests", *Transport Reviews* (en ligne).

TYPES DE COMMUNICATIONS ATTENDUS

Théories, méthodes, terrains, résultats

17 – Images cartographiques et géovisualisation pour une représentation innovante des territoires

Co-porteur.e.s : Christine ZANIN (Géographie-cités), Paule-Annick DAVOINE (LIG) & Marion LE TEXIER (IDEES)

La session proposée est axée vers la construction et la production d'images cartographiques ou de géovisualisation au service de la représentation des territoires. Cette question revêt de nombreux sens, depuis l'objectif affiché (ou

non) de cette représentation jusqu'à l'usage qui en est fait, par les acteurs locaux ou nationaux, par les institutions et les collectivités, en passant par la modélisation et le traitement des données. Dans ce cadre, produire des images c'est tout autant participer à la connaissance des territoires que contribuer à la construction d'un discours autour de ces territoires. Les thématiques concernées venant influencer les méthodes à mettre en œuvre pour leur analyse et leurs représentations comme pour le choix des types d'images produites.

L'objectif de la session proposée est de permettre aux chercheurs ou à tout acteur territorial de se confronter à la question de l'innovation en matière de production d'images : comment définir l'innovation dès lors qu'il s'agit de travailler sur la représentation des territoires ? L'innovation technologique et les images numériques qui en découlent peuvent-elles apporter de nouvelles réponses, de nouvelles solutions à la prise en compte des territoires ? Quels sont les modèles et les cadres conceptuels innovants qui sous-tendent ces images ? Comment produire des images cohérentes et efficaces avec des données massives mais aussi lacunaires ? L'analyse territoriale peut-elle être renforcée par une production d'images très différentes ? Le discours et la prise de décision sur un territoire peuvent-ils être influencés par la production de certains types d'images ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES INDICATIVES

Commenges H., Giraud T., Lambert N., 2016, "ESPOFIT: Functional Indicators for Spatial-Aware Policy-Making", *Cartographica: The International Journal for Geographic Information and Geovisualization*, 51(3), pp. 127-136.

Davoine P.-A., Mathian H., Saint-Marc C., Blaise J.-Y., Kaddouri L., 2015, "The Visual Representations of Territorial Dynamics: Retrospective and Input from New Computing Environments", *27th International Cartographic Conference*, August 23-28, 2015, Rio de Janeiro, Brazil.

Hoarau C., 2015, *Représentations cartographiques intermédiaires : comment covisualiser une carte et une orthophotographie pour naviguer entre abstraction et réalisme ?*, thèse de doctorat sous la direction de S. Mustière, Université Paris Est.

Lambert N., Ysebaert R., Zanin C., 2015, « Comprendre le territoire européen : Deux outils cartographiques à l'appui de la réflexion en aménagement du territoire », *L'Information géographique*, vol. 79, A. Colin, pp. 45-54.

MacEachren A. M., Gahegan M., Pike W. et al., 2004, "Geovisualization for Knowledge Construction and Decision Support", *IEEE computer graphics and applications*, 24(1), pp. 13-17.

MacEachren A. M., 2004, *How maps work - Representation, Visualization, and design*, New York, Guilford.

Saumur I., 2012, « Cartographe, le pouvoir suprême », Strabic.fr

Mericsay B., 2017, « LA cartographie à l'heure du Géoweb : Retour sur les nouveaux modes de représentation spatiale des données numériques. Cartes & Géomatique », Comité français de cartographie, 2016, *La sémiologie dans tous les sens Temps, Art & Cartographie*, n° 229-230, pp. 37-50.

Zanin C., Lambert N., 2012, « La multireprésentation cartographique. Exemple de l'Atlas interactif des régions européennes », *Bulletin du CFC*, n° 213, pp. 39-64.

Jegou L., Deblonde J.-P., 2012, « Vers une visualisation de la complexité de l'image cartographique », *Cybergeog*, n° 600.

TYPES DE COMMUNICATIONS ATTENDUS

Les communications attendues, ouvertes à toutes thématiques territoriales, pourront porter sur les nouvelles formes d'images qu'elles soient cartographiques ou de géovisualisation, mais aussi sur les processus et les modèles qui sous-tendent leur construction, ainsi que leur perception et leurs usages. Des communications d'ordres théoriques, méthodologiques, conceptuels et applicatives ou des expérimentations sont attendues.

Dates importantes

- Date limite de soumission des propositions de communication : **31 août 2017**, exclusivement *via* le site internet du colloque cist2018.sciencesconf.org [**ATTENTION : CETTE DATE LIMITE NE SERA PAS REPOUSSÉE**]
- Réponse du comité scientifique aux auteur.e.s : **fin octobre 2017**.

Modalités des réponses

Les propositions de communication devront être rédigées en français ou en anglais, et se conformer au modèle disponible sur le site du colloque cist2018.sciencesconf.org. La taille du texte central devra impérativement être comprise entre 10 000 et 15 000 signes. Les propositions seront examinées par le comité scientifique du colloque et les co-porteur.e.s de session. Nous encourageons vivement la soumission de communications groupées autour de thématiques ciblées.

Valorisation des communications sélectionnées

Les résumés des communications acceptées seront accessibles en ligne sur le site du colloque, et publiés dans un volume qui sera remis à chaque participant à l'ouverture du colloque ; ils seront également déposés sur les archives ouvertes Hal. Chaque co-porteur.e de session a par ailleurs envisagé des formes de valorisation (numéro

spécial de revues...). Enfin les responsables scientifiques du colloque envisagent une publication collective à partir des retours des co-porteur.e.s de session.

Co-responsables du comité d'organisation

- **Arnaud Brennetot**, IDEES – a.brennetot@wanadoo.fr
- **Clarisse Didelon Loiseau**, directrice adjointe du CIST – clarisse.didelon-loiseau@univ-paris1.fr

Contact

- **Marion Gentilhomme** – cist2018@sciencesconf.org

Toutes les informations utiles sur cist2018.sciencesconf.org